Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 50 (1971)

Artikel: Une trouvaille de monnaies Grecques archaiques

Autor: Mørkholm, Otto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OTTO MØRKHOLM

UNE TROUVAILLE DE MONNAIES GRECQUES ARCHAIQUES

En 1897, le Médaillier royal de Copenhague reçut un lot de monnaies grecques provenant du marchand bien connu J. P. Lambros d'Athènes. Dans ce lot, les numéros 28 à 55 étaient, disait-il, des monnaies archaïques trouvées en Grèce. La collection royale acquit toutes ces monnaies et les mit dans ces tiroirs, sans les publier, bien que l'on supposa, au moment de leur achat, qu'elles appartenaient à une trouvaille. Plus tard, la majorité fut publiée dans la Sylloge Nummorum Graecorum, mais, sauf dans un cas (voir ci-dessous nos 4–6) sans aucune indication de leur provenance. Pourquoi ce silence? On doutait tout simplement de l'exactitude des informations de Monsieur Lambros pour deux raisons, la première: l'une des pièces n'avait aucun rapport avec les autres; la seconde: la majorité des pièces semblaient provenir d'Asie Mineure plutôt que de Grèce. On en resta là jusqu'au début 1970. En préparant, avec d'autres savants, la nouvelle édition de la Bibliographie des trouvailles de monnaies grecques par Noe, je devais faire face à la question. Je procédai à une nouvelle investigation de nos tiroirs et réussis à identifier 26 des 28 pièces. En outre, je constatai que plusieurs des pièces avaient la même patine brun-rougeâtre. Armés des photographies des pièces de Copenhague, j'examinai, au cours d'une visite au Musée Britannique, au printemps 1970, et avec l'aimable assistance de Monsieur G. K. Jenkins, les monnaies semblables conservées à Londres. Il nous fallut bientôt constater qu'un nombre considérable de monnaies similaires avaient la même provenance que les nôtres et nos recherches furent couronnées de succès quand Monsieur Jenkins mit à jour le rapport des offres d'achat datant du 1er mai 1894, dont il me permit de reproduire les extraits suivants:

«Mr. Head a l'honneur de soumettre aux Trustees un choix de monnaies offertes par Monsieur P. Lambros, Athènes, comprenant une pièce en or, 52 en argent et 53 en bronze. Ce choix résulte de différents lots envoyés à Monsieur Head à diverses reprises au cours de ces six derniers mois. Il consiste, en premier lieu, en un choix tiré d'une ‚trouvaille' très intéressante de petites monnaies de type très archaïque, parmi lesquelles se trouvent un grand nombre de pièces de types nouveaux et inédits. Cette trouvaille, datant de la première moitié du 6e siècle av. J.-C., comprend exclusivement des pièces anépigraphes; néanmoins, leurs types permettent en grande partie de les localiser. La plupart sont caractéristiques des villes ioniennes et d'autres villes de la côte ouest de l'Asie Mineure et des îles adjacentes. On peut en déduire que cette ‚trouvaille' est un bon exemple du monnayage d'argent de petit format des côtes et des îles ioniennes au cours des 7e et 6e siècles av. J.-C., et qu'il est important au point de vue archéologique et métrologique.»

Le lot acheté par le Musée Britannique contenait 36 pièces dont 35 ont été identifiées. Head, dans son rapport, utilise le terme «choix («pick») d'une trouvaille

très intéressante»; il connaissait évidemment d'autres pièces. En effet, Sir Hermann Weber, le célèbre collectionneur anglais, acheta à Lambros en 1893 des monnaies qui, selon leur type, pourraient dériver de notre trouvaille. De plus, le Musée Britannique, en 1893 et 1894, put acquérir 8 pièces de types similaires de Lawson, antiquaire à Smyrne, et une de Montagu.

D'un intérêt particulier est l'apparition des rares monnaies au triskèle se terminant en spirales comme type de droit (nos 65–68), dans le lot Weber comme dans celui de Lawson. Par conséquent, les 8 monnaies ex Lawson, la pièce ex Montagu ainsi que les 5 monnaies du catalogue Weber, ont été incorporées dans la liste ci-dessous, comme appartenant, en toute probabilité, à notre trouvaille. Si c'est exact, l'éventualité qu'une partie a été vendue par Lawson de Smyrne nous offre une indication de la région dans laquelle la trouvaille fut découverte, et confirme l'attribution par Head à la partie occidentale de l'Asie Mineure. Une seule pièce du lot de Copenhague troublerait cette conception, une frappe macédonienne incertaine (pl. 28 A). Pourtant, un exemplaire du même type, conservé au Musée Britannique (pl. 28 B), acheté à Lambros en 1891, fut, dit-on, trouvé en Macédoine. Il est donc probable que la pièce macédonienne ait été ajoutée par mégarde à la trouvaille d'Asie Mineure, alors que ces monnaies se trouvaient réunies dans les tiroirs de Lambros.

L'évidence que nous venons de donner nous permet de reconstruire les circonstances de l'apparition de notre trouvaille et de sa dispersion comme suit: en 1893, ou peu avant, elle fut trouvée quelque part en Asie Mineure (compris les îles adjacentes). Elle fut dispersée sur le marché numismatique par les antiquaires Lawson de Smyrne et Lambros d'Athènes qui, en 1893 et 1894, en remettaient des parties en Angleterre, à Sir Hermann Weber, à M. Montagu et au Musée Britannique. Après quelques années, en 1897, un autre lot fut vendu par Lambros à Copenhague. Si Lambros avait dans son stock, 4 ans après, des spécimens de cette trouvaille, il est très possible, même probable, qu'il en ait vendu entretemps d'autres lots ou exemplaires: malheureusement, il ne m'a pas été possible d'en trouver trace [1].

[1] La drachme de Paris, Babelon, Traité II, I, n° 689 est des mêmes coins que le n° 17 de notre liste, et fut achetée chez Hoffmann à Paris en 1895. Puisque Hoffmann était l'agent de Lambros, cette pièce peut provenir de notre trésor.

A. Etalon de Lampsaque?

Av. Tête de cheval à g.
Rv. Carré creux irrégulier.
Electrum, 1/24 de statère. Atelier incertain.

1 0,65 g, gravité spécifique env. 12,0. SNG (Cop) 6, 593 (Maronea), ex Lambros 1897. Planche I.

Publié comme obole d'argent de Maronée dans la Sylloge Danoise, cette pièce a été incluse dans le corpus de cette ville par J. M. F. May (NC 1965, p. 37, 6). Elle avait une surface légèrement jaunâtre; sa gravité spécifique se révélait comme étant env. 12,0. La monnaie est donc frappée en électrum se composant d'env. 28 % d'or et 72 % d'argent, pour autant qu'il n'y ait pas d'autres éléments métalliques. Si l'alliage contient du cuivre dans un pourcentage pas trop négligeable, celui de l'or serait légèrement augmenté [2]. La pièce pourrait être frappée à Lampsaque, où la protome de pégase est le type constant des statères en électrum. Le poids s'y accorde bien, car 1/24 de statère d'env. 15,30 g doit peser 0,64 g. On connaît des monnaies divisionnaires en électrum de type similaire, mais d'étalon milésiaque [3].

B. Etalon milésiaque

Av. Abeille, vue d'en haut.
Rv. Carré creux irrégulier.
Hémidrachme et tritétartemorion. Ephèse.

2 3,43 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25
3 0,80 g, BM, ex Lawson 1893. Planche 25

Identiques avec les pièces Babelon, Traité II, I, nos 437 et 442, pl. XI, 15 et 18 respectivement (Babelon note «Paris» par erreur)? Head, NC 1880, p. 100 date des pièces semblables à la fin du 6e siècle ou au début du 5e siele.

[2] Mes remerciements vont à M. Knud Holm, conservateur au Musée National Danois qui a eu l'amabilité de mesurer la gravité spécifique. Le résultat dans l'eau distillée était 12,06, en utilisant le carbone tétrachloride comme liquide, la gravité spécifique obtenue était 11,99.

[3] Voir Babelon, Traité II, I, no 347 et SNG (v. A.) nos 1780–1782. Ces pièces montrent souvent une tête de cheval bridé et ont été attribuées à Cymé en Eolide. Leur couleur indique que le pourcentage de l'or est bien supérieur à 28 %. Il faut noter que nos pièces peuvent avoir été frappées selon l'étalon phocéen, où le 24e pèse 0,67 g environ. Cf. Cahn, Knidos (1970) p. 185 sqq.

Av. Protome de lion à d., tournant la tête.
Rv. Ornement floral dans un carré creux.
Oboles. Milet.

4 1,18 g, SNG (Cop) 23, nº 948, ex Lambros 1897. Planche 25
5 1,17 g, SNG (Cop) 23, nº 947, ex Lambros 1897. Planche 25

Av. Protome de lion à g., tournant la tête.
Rv. Ornement floral dans un carré creux.
Obole. Milet.

6 1,14 g, SNG (Cop) 23, nº 953, ex Lambros 1897. Planche 25

La SNG Copenhague mentionne que ces trois oboles proviennent de la même trouvaille. Ce monnayage a été étudié par Mme B. Pfeiler, SNR 45, 1966, p. 12. Selon sa classification, ces oboles devraient être datées vers 525–500 av. J.-C. Autrefois, on appelait ces pièces dioboles. La dernière discussion du système métrique de Milet, du statère milésiaque et de ses divisions est donnée par H. A. Cahn, Knidos (1970) p. 179–184.

Av. Tête casquée de guerrier à g.
Rv. Carré creux quadriparti.
Obole, hémioboles et tétartemoria. Atelier incertain.

7 1,22 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25
8 0,59 g, SNG (Cop) 34, nº 397, ex Lambros 1897. Planche 25
9 0,52 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25
10 0,29 g, SNG (Cop) 34, nº 398, ex Lambros 1897. Planche 25
11 0,26 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25

Av. Tête casquée de guerrier à d.
Rv. Carré creux.
Obole. Même atelier que les nos 7 à 11.

12 1,21 g, SNG (Cop) 34, nº 399, ex Lambros 1897. Planche 25

Babelon, Traité II, I, nos 716–717, a, avec quelques réserves, attribué ces pièces à Calymna. Je préfère les considérer comme incertaines.

Av. Dépouille de lion avec les pattes de devant.
Rv. Scorpion dans un carré creux.
Hémioboles. Atelier incertain.

13 0,62 g, SNG (Cop) 34, nº 378, ex Lambros 1897. Planche 25
14 0,54 g, BM, ex Lawson 1893. Planche 25

Imhoof-Blumer, Monnaies grecques (1883) p. 469, nº 62, suggère une origine carienne à ces pièces.

C. Etalon chiote

Av. Sphinx assise à g., rosace dans le champ g.
Rv. Carré creux quadriparti.
Didrachme. Chios.
15 7,83 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25

Dans l'inventaire du Musée Britannique déjà (par G. F. Hill), figure le poids erroné de «130 grains» (8,42 g). Contribuant à la confusion, Agnes Baldwin attribua cette pièce par erreur à la trouvaille de Sakha en Egypte, apparemment en raison d'un exemplaire des mêmes coins, à Berlin, provenant de Sakha. Le pesage a montré qu'il s'agit d'un didrachm d'étalon chiote, d'un poids parfaitement normal [4]. Mavrogordato et Baldwin ont placé cette frappe au début de la série d'argent de Chios, en la datant différemment: Mavrogordato très tôt, à la fin du 7e siècle; Baldwin, avec plus de probabilité vers 550 av. J.-C.

D. Etalon éginétique

Av. Amphore.
Rv. Carré creux partagé en huit compartiments («Union Jack»).
Drachme. Andros ?
16 6,03 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25

Attribuée à Andros par Babelon, Traité II, I, nº 1871 et par Paschalis, JIAN I, 1898, p. 309, nº 2. Le poids donné par ces auteurs, 6,11 g, diffère du nôtre: il est évident d'après l'illustration de Paschalis, que la pièce a été nettoyée entretemps, ce qui explique le poids inférieur. Seltman, Athens (1924) p. 152 place cette drachme à Athènes, avant Solon, mais Robinson, dans son compte rendu NC 1924, p. 333 sq., a prononcé des réserves bien justifiées.

Av. Jeune homme chevauchant un dauphin à g., dans la droite rameau ou sceptre.
Rv. Carré creux quadriparti.
Drachme. Atelier incertain.
17 5,97 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 25

[4] B. V. Head, Historia Numorum [2] (1911) p. 599; Mavrogordato, NC 1911, p. 11, nº 3 et NC 1915, p. 21, nº 2; A. Baldwin, AJN 1914, p. 14, nº 1 a. Plus récemment Cahn, Knidos (1970) p. 190 et annotation 576 considère que cette pièce renforce l'évidence de «ein merkwürdiges Schwanken in den Münzfüßen» au début des séries d'argent chiotes.

Av. Jeune homme chevauchant un dauphin à g., la droite tendue.
Rv. Carré creux partagé en huit compartiments («Union Jack»).
Drachme. Même atelier que nº 17.

18 5,97 g, SNG (Cop) 34, nº 400, ex Lambros 1897. Planche 25

Alors que Babelon, Traité II, I, nºs 689–690 attribue ces monnaies à Iasus, sur la côte carienne, Charles Seltman, NC 1926, p. 139–143, les attribue à Mégare. Il se base pour cette attribution sur le type du carré creux, et il faut noter ici que seul le nº 18 a les caractéristiques de l'«Union Jack» mentionnées par Seltman, alors que le nº 17 montre un carré creux ordinaire. Seltman date ces pièces vers 610–570 av. J.-C., ce qui est trop tôt, sans aucun doute.

Av. Tête de panthère de face.
Rv. Carré creux irrégulier.
Tétrobole et diobole. Atelier incertain.

19 3,91 g, SNG (Cop) 34, nº 340, ex Lambros 1897. Planche 26
20 1,92 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26

Les monnaies avec ce type d'avers ont été attribuées à Milet, Samos et Panticapée par Babelon, Traité II, I, nºs 432, 444–445, 668 sqq. L'attribution à Samos est rejetée par Barron, The Silver Coinage of Samos (1966) p. 19, qui pense que l'étalon peut être phocéen. A mon avis, il est préférable de considérer cet étalon comme étant éginétique. Si Cahn, Knidos, p. 185, a raison en considérant le statère phocéen comme un tridrachme de l'étalon perse, alors l'étalon de nos pièces ne peut être phocéen.

Av. Protome de griffon à d.
Rv. Carré creux.
Hémidrachme, tritétartemoria, tétartemorion. Téos.

21 3,13 g, BM, ex Lawson 1893. Planche 26
22 0,80 g, SNG (Cop) 34, nº 355, ex Lambros 1897. Planche 26
23 0,78 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26
24 0,74 g, BM, ex Lawson 1893. Planche 26
25 0,26 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26

Av. Griffon assis à d.
Rv. Carré creux.
Hémidrachmes et trihémioboles. Téos.

26 2,95 g, SNG (Cop) 24, nº 1434, ex Lambros 1897. SNR 1968, p. 32, nº 53. Planche 26
27 2,94 g, BM, ex Lambros 1894; SNR 1968, p. 32, nº 54. Planche 26
28 1,47 g, BM, ex Lambros 1894; SNR 1968, p. 33, nº 59. Planche 26
29 1,46 g, SNG (Cop) 24, nº 1435, ex Lambros 1897; SNR 1968, p. 33, nº 57. Planche 26

Alors que l'attribution des nos 26–29 à Téos est généralement acceptée, les pièces nos 21–25, avec une protome de griffon sur l'avers, ont été dernièrement attribuées à Phocée par Balcer, SNR IL, 1970, p. 26, ce qui ne me paraît pas convaincant. L'usure des pièces du trésor montre que les nos 21–25 ont été émis à une date précédant celle des pièces avec le griffon assis, nos 26–29; elles peuvent donc être considérées comme une émission plus ancienne, du même atelier. Ni le style, ni le poids ne permettent de trancher la question. Les nos 26–29 sont datés par Balcer, SNR XLVII, 1968, p. 32–33, vers 540–500 av. J.-C.

Av. Tête de griffon à d. (nos 30–32, 34–38) ou à g. (no 33).
Rv. Carré creux.
Fractions. Téos ou Phocée.

30 0,36 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26
31 0,31 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26
32 0,28 g, SNG (Cop) 34, no 352, ex Lambros 1897. Planche 26
33 0,22 g, BM, ex Lawson 1894. Planche 26
34 0,17 g, BM, ex Lawson 1894. Planche 26
35 0,14 g, SNG (Cop) 34, no 353, ex Lambros 1897. Planche 26
36 0,13 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26
37 0,11 g, collection H. Weber, no 6092 ex Lambros 1893.
38 0,08 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26

Ce monnayage est attribué à Phocée par Babelon, Traité II, I, no 524 sqq. Récemment, Kraay SNR XLII, 1962/63, p. 11 propose Téos comme atelier de ces pièces en raison de leur fréquence à Colophon, située moins de 40 km au sud-ouest de Téos, alors que Phocée se trouve à 80 km à vol d'oiseau au nord, plus de 100 km par la route la plus directe. Balcer, SNR XLIX, 1970, p. 26–27 pense que les pièces divisionnaires à la tête de griffon à droite sont de Téos, alors que les plus rares pièces avec la tête de griffon à gauche sont phocéennes. Vu la grande ressemblance stylistique de toutes ces pièces, c'est peu probable, bien que possible.
Il est impossible de classer des pièces si petites selon l'étalon et la dénomination. Si nous les mettons dans l'étalon éginétique, nous nous référons aux pièces plus grandes, nos 21–29; mais nous n'en sommes point sûrs.

Av. Tête de griffon à g., derrière phoque.
Rv. Carré creux.
Trihémiobole. Phocée.

39 1,67 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 26
40 1,59 g, SNG (Cop) 34, no 350, ex Lambros 1897. Planche 26
41 1,46 g, collection H. Weber, no 6090, ex Lambros 1893. Planche 26

L'attribution de ces 3 pièces est assurée par le petit phoque, l'emblème de Phocée, visible derrière la tête du griffon sur le nº 39. Sur les nºs 40 et 41 il est probablement hors flan. Le même type était également employé pour les hectés en électrum, Babelon, Traité II, I, nºs 138 et 150. Kraay-Hirmer, Greek Coins, pl. 179, nº 594, datent une pièce similaire vers 500 av. J.-C.

Av. Tête et patte de devant de lion à g.
Rv. Carré creux.
Hémidrachmes. Atelier incertain.

42 3,12 g, BM, ex Lawson 1894. Planche 27
43 3,08 g, SNG (Cop) 34, nº 346, ex Lambros 1897. Planche 27
44 2,95 g, BM, ex collection H. Weber, nº 8567, ex Lambros 1893. Planche 27

L'attribution de ces monnaies est tout à fait incertaine. La notice du catalogue Weber, selon laquelle elles appartiennent à la Chersonèse de Thrace n'est qu'une supposition. Avec leur poids éginétique, le style du lion sur l'avers et la forme du carré creux du revers, elles sont faciles à distinguer d'un autre groupe de pièces au lion présent dans le trésor (ci-dessous nºs 58–64). A en juger par l'usure des pièces, les nºs 42–44 semblent appartenir à la plus ancienne des deux émissions. Le type est probablement inspiré de la protome de lion bien connue des pièces en or et en argent de Crésus «lion confrontant taureau».

Av. Tête de lion à g.
Rv. Carré creux.
Hémidrachme. Atelier incertain.

45 3,02 g, BM, ex Montagu 1893. Planche 27

Une pièce de la collection Jameson (catalogue Jameson I, nº 1646) et frappée du même coin de droit, montre que seule la tête du lion, sans la patte de devant, était représentée. D'après le poids et le style, notre pièce peut provenir du même atelier que les nºs 42–44. D'autre part, la pièce Jameson pèse 2,87 g; sur le revers elle montre un carré creux quadriparti plus régulier, ce qui l'apparente à la tête de lion des nºs 58 sqq. Sur la base de son style, le catalogue Jameson l'attribue à la Ionie du Sud et la date «vers 520».

Av. Aigle debout à g.
Rv. Carré creux quadriparti.
Trihémioboles. Abydos.

46 1,52 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27
47 1,41 g, SNG (Cop) 20, nº 1, ex Lambros 1897. Planche 27

L'attribution à Abydos est quasi certaine, en dépit du doute exprimé par Babelon, Traité II, II note nº 2439. Ces pièces ne peuvent être datées, comme le fait Babelon, aussi tard qu'en 479 av. J.-C. Elles appartiennent sans aucun doute à la fin du 6e siècle et peuvent parfaitement précéder la destruction d'Abydos par Darius le Grand en 512 av. J.-C., après son expédition contre les Scythes (Strabo XIII, I, 22).

E. Etalon eubéo-attique

Av. Tête de taureau de face.
Rv. Carré creux divisé diagonalement en quatre parts.
Didrachme. Athènes.

48 8,42 g, SNG (Cop) 14, nº 11, ex Lambros 1897. Seltman, Athens, p. 163, nº 70 d. Planche 27

Av. Scarabée vu d'en haut.
Rv. Carré creux divisé diagonalement en quatre parts.
Oboles. Athènes.

49 0,68 g, Copenhague (non publiée), ex Lambros 1897. Planche 27
50 0,57 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27

Av. Grenouille vue d'en haut.
Rv. Carré creux divisé diagonalement en quatre parts.
Obole. Athènes.

51 0,75 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27

Seltman date les nos 48 et 51 vers 561–546 av. J.-C. alors qu'il met les fractions avec les scarabées, nos 49–50, dans son groupe B, de 594–562 av. J.-C. Dans Kraay-Hirmer, Greek Coins (1966) pl. 114, nº 347, une pièce similaire au nº 48 est datée 540–520 av. J.-C., ce qui est une date plausible pour les quatre pièces athéniennes de notre trésor.

Av. Tête de taureau de face.
Rv. Carré creux.
Tétrobole. Atelier incertain.

52 2,85 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27

Une pièce archaïque en argent avec la tête de taureau de face, du même poids mais de style différent est attribuée par Babelon à Phocée (Traité II, I, nº 1374). Babelon pense que cette pièce (2,89 g) est une hémidrachme éginétique, mais je préférerais de la considérer comme une tétrobole athénienne ainsi que

notre nº 52. Une pièce plus petite, avec la tête de taureau et un carré creux quadriparti plus régulier fut trouvée à Colophon. Kraay, SNR XLII 1962/63, p. 9, nº 140 considère à juste titre l'atelier comme incertain.

Av. Casque à g.
Rv. Carré creux quadriparti avec deux parts opposées en relief.
Obole, hémioboles, tétartemorion. Atelier incertain.

53 0,75 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27
54 0,37 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27
55 0,31 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27
56 0,18 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 27

Ces pièces sont généralement attribuées à Scioné en Macédoine (v. Babelon, Traité II, I, nºs 1631–1633). Cette attribution a été, avec raison, mise en doute par Bloesch, SNR XXXVIII, 1957, p. 9 et il est préférable de les considérer comme incertaines.

Av. Crabe.
Rv. Carré creux.
Obole. Cos.

57 0,68 g, BMC (Carie), Cos nº 5, ex Lambros 1894. Planche 27

L'attribution à Cos est incontestée.

Av. Tête de lion à g.
Rv. Carré creux quadriparti.
Tétroboles, hémidrachme (?), diobole et petites fractions. Atelier incertain.

58 2,78 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
59 2,66 g, SNG (Cop) 34, nº 344, ex Lambros 1897. Planche 28
60 1,74 g, BM, ex collection H. Weber, nº 8566, ex Lambros 1893. Planche 28
61 1,47 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
62 0,47 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
63 0,24 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
64 0,15 g, SNG (Cop) 34, nº 348 ex Lambros 1897. Planche 28

Je considère cette émission comme étant frappée selon l'étalon eubéo-attique; de ce fait les nºs 58 et 59 sont des tétroboles légers et le nº 61 une diobole. Il est difficile de placer le nº 60 dans ce système; les plus petites fractions (nºs 62–64) pourraient appartenir pratiquement à tout étalon. Seltman, Athens, p. 142 prend nos pièces pour une émission civique de Cardie dans la Chersonèse de Thrace. Pourtant cette hypothèse, qui n'est pas improbable en elle-même, est si étroitement liée à la question des émissions soi-disant de Miltiade

en Chersonèse, reconstruites par Seltman, que nous préférons considérer leur atelier comme incertain.

F. Etalon incertain

Av. Ornement consistant en triskèle se terminant en spirales; entre ceux-ci trois cercles avec globule central; bordure pointillée.
Rv. Carré creux.
Hémioboles éginétiques ou perses.

65 0,45 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
66 0,42 g, collection H. Weber, nº 8561, ex Lambros 1893. Planche 28

Av. Ornement consistant en triskèle se terminant en spirales; entre ceux-ci trois spirales secondaires, dans les intervalles globules.
Rv. Creux irrégulier.
Hémioboles éginétiques ou perses. Atelier incertain.

67 0,39 g, SNG (Cop) 34, nº 338, ex Lambros 1897. Planche 28
68 0,34 g, BM, ex Lawson 1893. Planche 28

Av. Rosace.
Rv. Creux irrégulier.
Hémioboles éginétiques ou perses. Atelier incertain.

69 0,46 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28
70 0,41 g, SNG (Cop) 34, nº 339, ex Lambros 1897. Planche 28
71 0,33 g, BM, ex Lambros 1894.

Ces intéressantes frappes ne sont apparues, à ma connaissance, que dans ce trésor. En considérant les nos 65–68 avec triskèle se terminant en spirales, je ne vois pas de parallèle exact dans tout le monnayage grec, bien que la rosace des nos 69–70 avec son arrangement alternatif composé d'un grand et de trois plus petits éléments autour du globule central montre une ressemblance avec la rosace de revers bien connue de Milet, comme nos 4–6 ci-dessus. La forme du creux est similaire à toutes les pièces considérées ici. Comme leur poids aussi est conforme, il est possible que toutes proviennent du même atelier. Le nº 71 manque actuellement au Musée Britannique, son poids et sa description sont donc reproduits ici selon l'inventaire.

Av. Protome de sanglier à g.
Rv. Carré creux.
Diobole (?). Atelier incertain.

72 1,88 g, BM, ex Lambros 1894.

Le type de l'avers rappelle les séries des monnaies communes de Lycie avec la protome de sanglier. Cependant, le style et le poids de notre pièce ne supportent pas une attribution à la Lycie. Sur la base d'un seul spécimen, l'étalon et la dénomination ne peuvent être déterminés avec certitude.

Av. Tête d'animal à g.
Rv. Carré creux.
Hémiobole et tétartemorion perses? Ateliers incertains.

73 0,41 g, BM, ex Lambros 1894. (Av. chien ?). Planche 28

74 0,20 g, Copenhague (non publiée), ex Lambros 1897. (Av. phoque ?). Planche 28

Les types de droit de ces deux pièces ne peuvent pas être interprétés avec certitude. Pour le nº 73, taureau, cerf et chien ont été suggérés, alors que le nº 74 peut représenter la tête d'un phoque auquel cas la pièce appartient à l'atelier de Phocée. Une tête de bélier entre également en ligne de compte.

Av. Tête de face.
Rv. Carré creux quadriparti.
Hémiobole perse? Atelier incertain.

75 0,39 g, BM, ex Lambros 1894. Planche 28

L'état de conservation de la pièce ne permet pas de dire s'il s'agit ici d'une tête masculine, comme Apollon juvénile, ou plutôt féminine. La pièce peut être une émission archaïque de Colophon, où la tête de face d'Apollon est un type fréquent sur les pièces divisionnaires.

CONCLUSION

Les 75 monnaies de notre trouvaille se divisent en 39 incertaines et 36 pièces attribuables avec un certain degré de vraisemblance:

Nº 1	Lampsaque ?
Nos 2–3	Ephèse
Nos 4–6	Milet
Nº 16	Andros ?
Nº 15	Chios
Nos 21–29	Téos
Nos 30–38	Téos ou Phocée
Nos 39–41	Phocée
Nos 46–47	Abydos
Nos 48–51	Athènes
Nº 57	Cos

La distribution géographique confirme l'observation de Head, selon laquelle la trouvaille proviendrait de la côte ouest de l'Asie Mineure: on serait même tenté de réduire la région à la côte sud-ouest ou aux îles adjacentes. Il faut cependant se rappeler le danger inhérent aux conclusions tirées d'une évidence fragmentaire, car nous ne connaissons qu'une partie du trésor. Les pièces provenant d'ateliers incertains appartiennent probablement à différentes villes d'Asie Mineure occidentale. Ainsi, les seules pièces certainement importées d'une région plus lointaine seraient les quatre pièces athéniennes, nos 48–51. Ceci ne doit pas nous surprendre, car des «Wappenmünzen» d'Athènes ont fait leur apparition même en Egypte [5]. La plus grande partie des pièces divisionnaires provient, naturellement, d'une région de circulation plus restreinte.

Head a voulu dater notre trésor dans la première moitié du 6e siècle. Nous sommes obligés d'avancer cette date d'un demi-siècle, ceci en considérant les affirmations de M. Robinson [6], généralement acceptées quant à la date de l'invention de la monnaie. Les frappes les plus anciennes de cette trouvaille (par ex. nos 15, 21–25, 42–44) appartiennent aux années 550 environ, tandis que les éléments les plus récents (comme nos 13–14, 27–28, 58 sqq.) peuvent être datés vers 510–500 av. J.-C. Le reste du trésor semble se situer entre ces deux dates. En général, les pièces à carré creux irrégulier qui s'y trouvent sont plus usées que celles avec un carré creux quadriparti, et sont, par conséquent, plus anciennes. L'évolution encore plus récente, avec des images monétaires sur le droit et le revers est représentée par les nos 4–6 et 13–14. La date d'enfouissement qui s'impose serait vers 500 av. J.-C. [7].

(Version française de Madeleine Moine et de Herbert Cahn.)

[5] Sur la circulation des «Wappenmünzen» voir C. T. Seltman, Athens, p. 146 sq. et C. M. Kraay, JHS 1964, p. 80 et note 29.

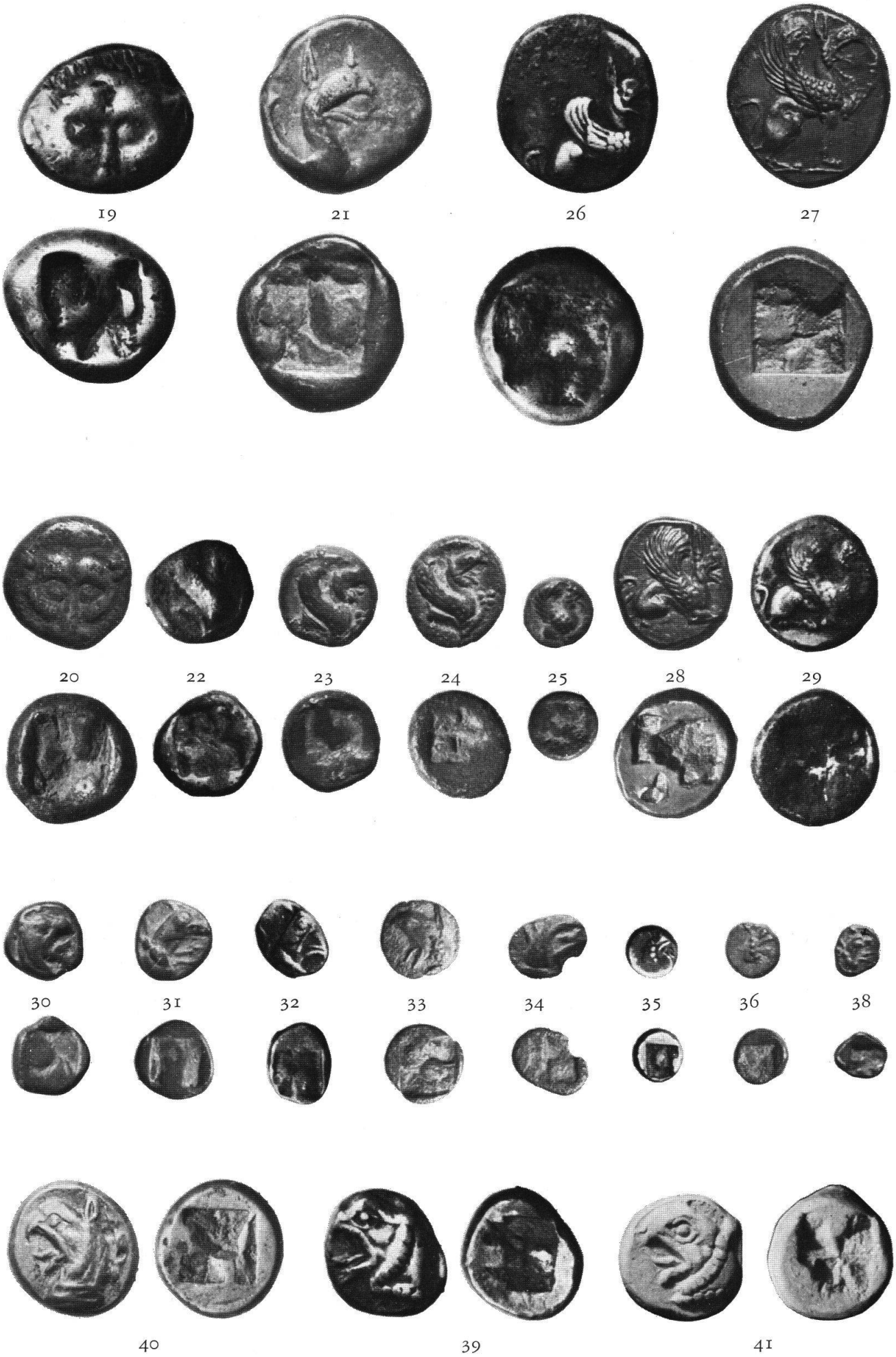
[6] JHS 1951, p. 156 sqq., spécialement p. 165.

[7] Mes meilleurs remerciements vont à M. G. K. Jenkins du Musée Britannique qui a eu l'amabilité de me remettre les photographies des pièces et m'a permis de les publier. Toutes les illustrations sont de double grandeur.

PLANCHE 25

2 x grandeur naturelle

PLANCHE 26



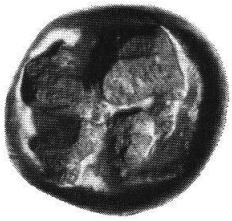
2 x grandeur naturelle

42

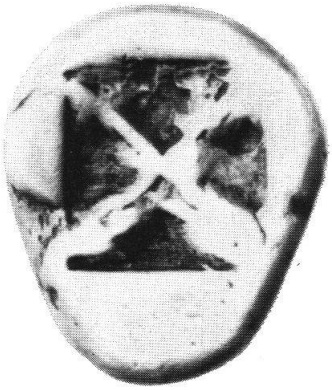
43

44

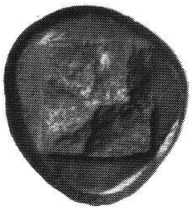
45

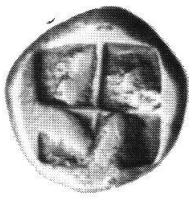


46

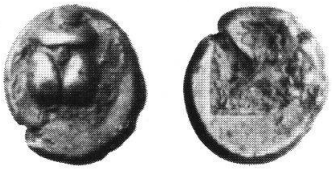


47





48


49

50

51

52

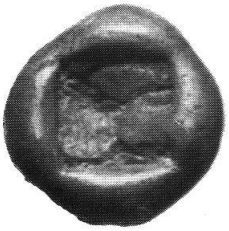
53

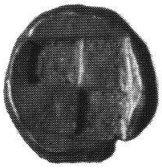
54

55

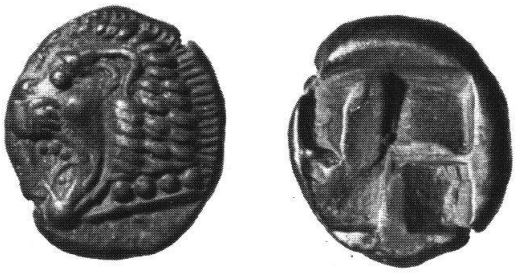
56

57

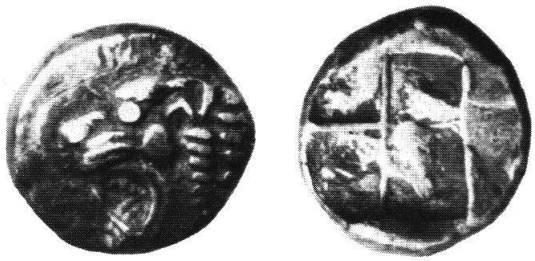




2 x grandeur naturelle

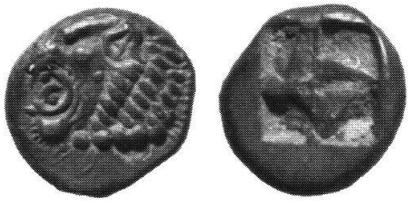


58

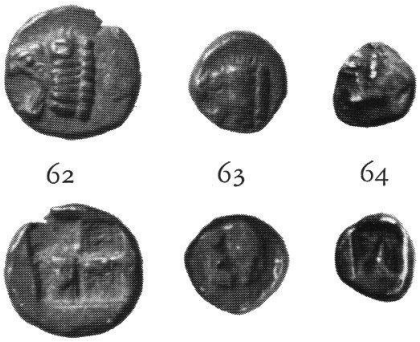


59

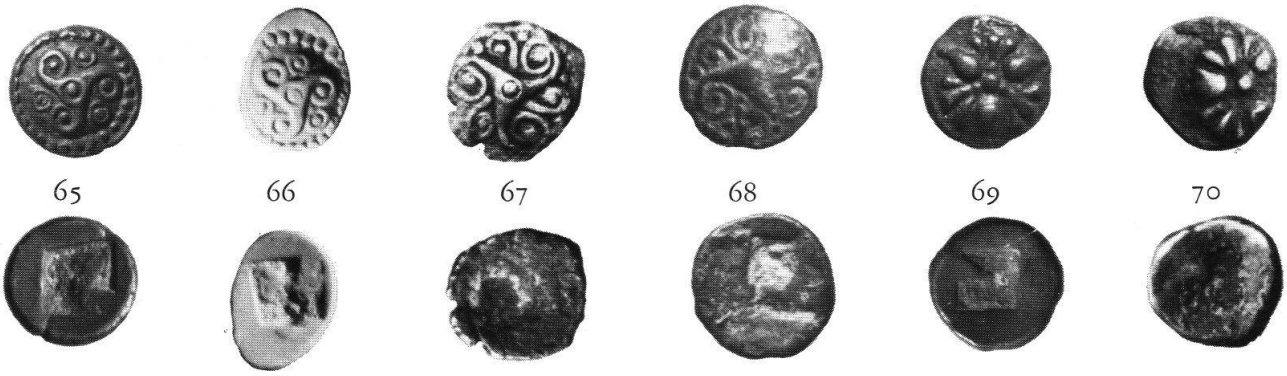
60



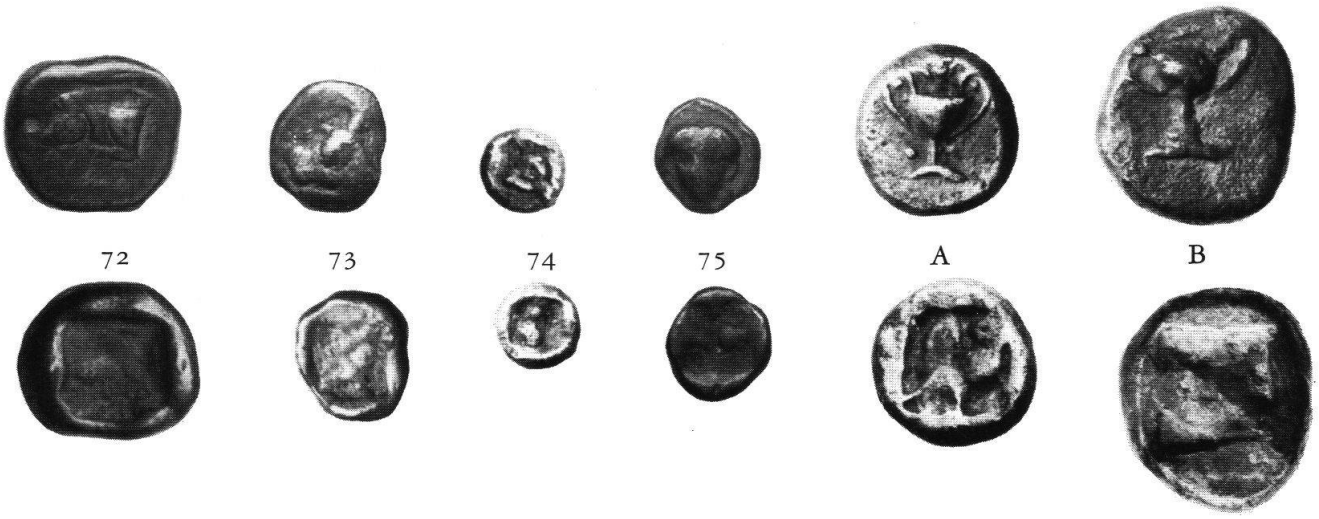
61



62 63 64



65 66 67 68 69 70



72 73 74 75 A B

2 x grandeur naturelle